

RIDDES (VS) - LA VIDONDÉE

Ce que vous voyez est ce que vous voyez !

Un livre et une exposition consacrent l'artiste Mathias Aymon pour qui la peinture se réfère à elle-même et n'a pas vocation à communiquer. **Christophe Flubacher**

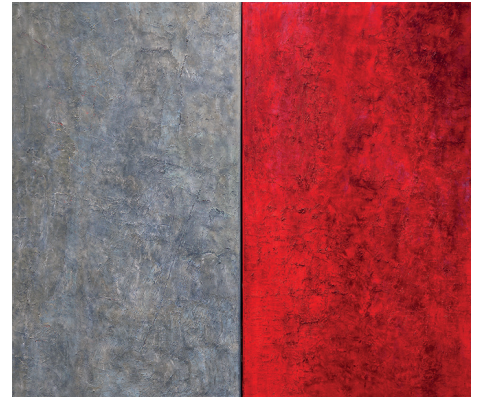
Qu'il est bon pour un critique d'art de se prendre une baffe en pleine poire, quand un peintre vous assène qu'à « chaque fois qu'on instrumentalise la peinture, qu'on en fait un moyen pour s'exprimer, pour faire élégant, pour faire de la poésie, on parle d'autre chose que de peinture. Ce sont de simples interprétations qui, pour raffinées qu'elles soient, déportent le propos de l'objet-peinture vers le champ littéraire. La peinture doit s'émanciper, déployer son pouvoir propre, jusqu'à se libérer de toute signification et ne plus être un langage du tout. »

Reconnaissons-le, Mathias Aymon, à qui l'on doit cette mise en bouche, n'a pas tort. Tout critique d'art éprouve un jour ou l'autre le sentiment flatteur d'être celui qui, par l'écriture, fait exister les peintres. Durant l'entre-deux-guerres en Suisse romande, ce sentiment était prédominant. Les critiques

d'art étaient avant tout des écrivains qui s'efforçaient d'assujettir la peinture à la mainmise de l'écriture. Le peintre, muet par définition, livrait son œuvre à l'écrivain qui en fixait les modalités d'appréhension. Avec Mathias Aymon, ce temps est révolu, comme l'attestent une monographie parue chez Monographic à Sierre et une exposition à découvrir à La Vidondée de Riddes.

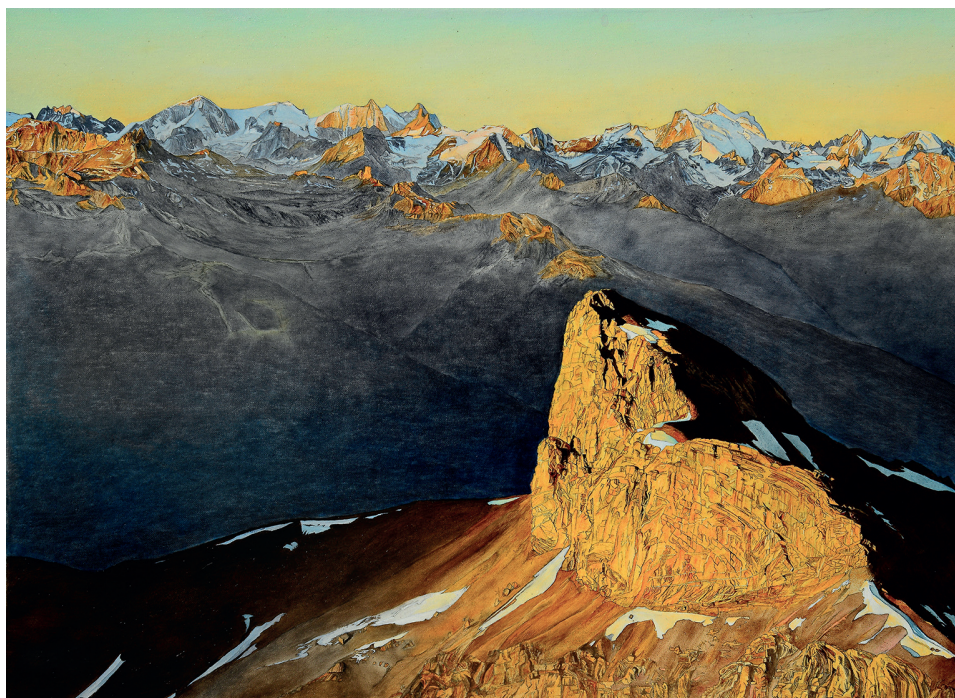
Reprenant à son compte le célèbre adage de Frank Stella – « Ce que vous voyez est ce que vous voyez », Aymon nous réapprend à observer les moyens rien que plastiques par la grâce desquels naît la peinture : « La texture, l'épaisseur, l'empâtement ; la transparence, les sous-couches, les glacis, les craquelures : voilà ce qu'est la peinture, elle peut parfaitement n'être que cela. »

C'est dans cette perspective qu'il faut admirer le travail de Mathias Aymon,



↑ Mathias Aymon (*1967). *Sans titre*, 2019. Huile sur toile, 160 x 140 cm © Raphaël Fiorina

et ceci, non seulement s'agissant de sa peinture abstraite, mais aussi de ses paysages alpestres hyperréalistes. Avec le *Lever de soleil sur le Trubelstock* par exemple, on est frappé par les infimes modulations de lumière jaune et orangée qui éclaboussent la paroi rocheuse, mises en valeur par le contraste brutal que lui oppose l'autre face de la montagne, restée dans l'ombre, et dont la tonalité varie d'un brun soutenu au noir le plus profond. On observe ensuite le maillage destiné à structurer la roche en la sertissant. Il est constitué d'un fin réseau linéaire qui permet à l'œil d'éprouver la roche, d'en deviner les failles, les décrochements et les fractures. Loin de ressembler à une photographie, cette toile ressemble d'abord à une peinture. Regardez, ça n'a rien à voir ! ■



↑ Mathias Aymon (*1967). *Lever de soleil sur le Trubelstock*, 2017. Huile sur toile, 24 x 36 cm © Raphaël Fiorina

Mathias Aymon.
**Ce que vous voyez
est ce que vous voyez**
Du 3 au 23 mai 2025, Me-Sa 14-18 h
La Vidondée
Rue de la Vidondée 2, 1908 Riddes
« Peinture. Référence Expression
Instance », Monographic, Sierre, 2025
ISBN 978-2-88341-349-8
→ riddes.ch/fr/vidondée